

Ethnographie socio-historique sur les nouveaux imaginaires migratoires chez les jeunes camerounais : de l'utopie au « travail d'imagination » d'expérimenter le monde*

Willy Didié Foga Konefon

CERESC/ Université de Yaoundé I

L' un des phénomènes marquants de la « création du monde » ou la mondialisation¹ en ce début du nouveau siècle est celui de la transgression de nos frontières nationales et internationales par une intensité et rapidité des flux culturels, images, financiers, humains, économiques, informationnels dans les différents paysages sociaux de notre planète. Ils rendent compte d'une nouvelle physionomie de la scène internationale qui est marquée précisément par la circulation, le « rétrécissement de la planète² » qui sont liés aux innovations technologiques et à la sophistication des moyens de transport. Les sociétés africaines contemporaines ne sont pas à l'exempt de ces nombreux bouleversements qui redessinent des nouvelles configurations sur l'échiquier international dans toutes les sphères politique, économique, social et culturel. Parmi ces nouvelles mutations, le cyberspace avec ses corollaires tels que les réseaux sociaux sont porteurs d'une métamorphose en profondeur dans nos manières de penser, de faire, de communiquer, d'échanger ; nos façons d'être, nos modes d'imagination, etc. Cette modernité technologique engendre une véritable révolution culturelle qui s'opère sous nos yeux et s'impose comme un questionnement philosophique de notre temps.

En observant attentivement les pratiques sociales des jeunes camerounais au quotidien dans les réseaux sociaux à savoir : Facebook, Whatsapp, Instagram, Snapchat, Telegram, pour ne citer que les plus populaires, de nouveaux constats peuvent être faits à la suite de leur « expérience de la modernité » dans la navigation de ces espaces numériques. De manière précise, nous pouvons relever deux faits qui méritent notre attention dans le cadre de notre analyse. Dans le réseau social, Facebook où se retrouvent de nombreux jeunes camerounais qui documentent leur expérience de vie (voyages, évènements, etc.) par des « posts » des photos, des vidéos, avec leurs connaissances et interagissent avec des informations relatifs à l' actualité politique, internationale, des stars de cinéma, de football, des artistes , des connaissances et bien d' autres, un rituel constitue un phénomène émergent de notre époque : celui de « liker » ces divers « posts » en donner une approbation en signe d' acquiescement, de soutien ou de désaccords avec les « emojis » rieurs, en larmes , j' adore ou fâchés ; de partager et de répondre à ces « posts ». Cette nouvelle tendance de « posts » d'une

¹* Nous tenons à exprimer notre gratitude à notre ami, collègue et compagnon d'idée au sein du CERESC, le sociologue Jean Marcellin Manga dont les discussions avec lui, nous ont permis de prolonger en profondeur nos intuitions dans cette réflexion.

J.L. Nancy, *La Création du monde ou la mondialisation*, Paris, Galilée, 2002.

² Lire la préface de Marc Abelès dans l'ouvrage de : Arjun Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001, pp. 7-23.

certaine catégorie de personnes telles que les artistes, les sportifs, feymens³, les intellectuels et précisément ce qu'on appelle communément au Cameroun, les « Mbenguistes⁴ » ne manque pas de séduire, d'influencer les attitudes, comportements et imaginaires des jeunes africains restés à l'intérieur du pays ou encore dans le continent sur les nouveaux modèles de la réussite sociale. En outre, de cette considération, un autre fait très significatif peut se lire à travers les réseaux sociaux principalement sur Whatsapp où certains utilisateurs peuvent envoyer leurs photos où ils mettent en exergue l'esthétique de leurs corps, des codes vestimentaires (habits, chaussures et coiffures, etc.) qui rappellent le mode de vie des « Idoles du temps présent ⁵ » ; des vidéos et des messages séducteurs qui sacralisent l'Ailleurs comme un endroit onirique, « les mondes imaginés⁶ », un eldorado à leurs amis et leurs proches connaissances pour témoigner de leur « réussite sociale » et en faire d'eux des personnes non insignifiantes. En plus de cela, une certaine catégorie des utilisateurs d' Instagram et de Whatsapp en particulier de manière inconsciente ou consciente aiment bien documenter leurs « expériences de la modernité » en faisant circuler des images dans leurs profils ou dans leurs statuts pour que les contacts qui les visualisent témoignent leur caractère cosmopolite, leur conscience d'appartenir au monde ; de vendre le rêve à ceux qui sont restés sédentaires et vivent encore leur précarité au quotidien comme une sorte de subalternité ou à défaut qu'on les identifie comme des nouveaux modèles de réussite sociale. Ces nouvelles formes d'expressions à travers les réseaux sociaux ont produit au cours de ces deux dernières décennies dans un premier temps, la « génération des likers et followers » et par conséquent sont au cœur des discussions dans la quotidienneté des cours d'écoles, dans les bureaux de services et dans les « parlements de bouillie, beignets et haricot⁷ » dans les espaces urbains au Cameroun.

Dans un deuxième temps, en observant de très près l'histoire du temps présent des sujets postmodernes camerounais, on constate qu'en cette nouvelle ère de la globalisation, il y a une forte influence des réseaux sociaux dans la déterritorialisation des imaginaires des jeunes africains vers l'Ailleurs. En marge de cette considération,

³ (ndlr) « arnaqueurs professionnels, figures de la réussite socio-professionnelle apparues au Cameroun depuis les années 1990 ». Sur le phénomène des « Feymens » au Cameroun, lire notamment l'article de Dominique Malaquais « Anatomie d'une arnaque : feymen et feymania au Cameroun ». Études du CERI, N°77, Juin 2001. Accessible depuis <https://www.sciencespo.fr/cri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/etude77.pdf>

⁴ Dans le jargon local au Cameroun, le « mbenguiste » renvoie à une personne qui a l'aisance de se déplacer vers l'extérieur de son pays ou à défaut celui qui vit et réside en Europe et par conséquent, il symbolise un modèle de réussite sociale et exerce un magnétisme, une admiration dans les imaginaires des jeunes restés à l'intérieur du pays.

⁵ Ce néologisme renvoie aux figures de la réussite sociale qui, au Cameroun depuis la première moitié de la décennie 1990, semblent être significatives de la promotion sociale et qui divorcent, en certains aspects avec des références classiques et dont les jeunes s'affilient et s'identifient comme leurs nouveaux repères. Cf. J. M. Manga, " « Les idoles du temps présent » : nouveaux « paradigmes » et imaginaires de la réussite sociale chez les jeunes citadins au Cameroun", *Afrique et développement*, Vol. XXXIX, n° 3, 2014, pp.115- 136.

⁶ Lire B. Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996.

⁷ Cette expression renvoie aux espaces dans les milieux urbains et ruraux au Cameroun où on vend des beignets, du haricot et de la bouillie qui servent de petit déjeuner le matin et de souper le soir et où on retrouve régulièrement les jeunes sans emploi, des badauds qui aiment flâner à longueur de journée en s'étalant sur des discussions oiseuses, des récits alternatifs sur la vie privée du voisinage au quartier et voire de l'actualité sportive, politique, économique du pays et international.

on ne peut ignorer le fait que le cyberspace est une vitrine dans laquelle se redéfinissent et se réinventent de nouveaux modèles de réussite sociale en démarcation des figures classiques de réussite sociale (enseignant, fonctionnaire, militaire)⁸ qui se caractérisent par la circulation des lieux dans le monde auxquels les jeunes postmodernes camerounais s'affilient, s'abonnent à leurs pages officielles en « likant », partageant et commentant leurs différents « posts » nourrissent leur imagination par des rêves, les fantasmes, les fictions, les mythes du « rêve d'ailleurs mais aussi du rêve de métamorphose de soi⁹ ».

Cette réflexion qui questionne l'anthropologie du quotidien des imaginaires migratoires des jeunes camerounais à travers les réseaux sociaux ne pourrait être traitée sans convoquer les travaux d'Arjun Appadurai¹⁰ et Jean Marcellin Manga¹¹ à l'ombre duquel cette ethnographie a été analysée. Il s'agit de rendre intelligible comment les « nouvelles religiosités » des réseaux sociaux tels que Facebook, Instagram et Whatsapp influencent les infrastructures psychiques de la jeunesse contemporaine camerounaise dans la phase pré migratoire et l'accomplissement de leur projet migratoire. Ainsi, plusieurs interrogations méritent notre attention dans ce trajet analytique. Il s'agit de savoir en quoi est ce que la circulation des flux des images, des idées liés à « l'expérience de la modernité » d'une certaine catégorie de personnes dans les réseaux sociaux constituent une ressource symbolique qui irriguent les imaginaires migratoires des jeunes au Cameroun ? Autrement dit, comment est-ce que les réseaux sociaux offrent à la jeunesse contemporaine camerounaise une série d'images des vies imaginés, des « mondes imaginés » de l'Ailleurs au point où elle déploie son imagination dans la perspective d'expérimenter la traversée du monde ? Ces questions urgentes et importantes nous permettent de relancer le débat sous la forme d'un paradoxe. Comment comprendre qu'à l'intérieur de l'espace virtuel, les jeunes camerounais ont l'aisance de se déplacer, circuler dans le monde, communier avec le monde et ne sont pas confrontés à l'érection des « murs » et des enclos et par ailleurs dans le monde matériel ou réel, ils font face à une injustice à la circulation internationale ? Dans le cadre de cette ethnographie, la méthode que nous employons pour recueillir nos données est qualitative. Les observations directes ont été faites sur les commentaires, les « like » et partages des pages officielles de certaines « Idoles du temps présent » par les jeunes camerounais dans les réseaux sociaux et principalement Facebook. Nous nous sommes également introduits dans certains groupes whatsapp des « mbenguistes », de style, de mode et certaines femmes par le biais de certaines personnes dont nous gardons l'anonymat pour essayer d'avoir les clés de lecture dont les imaginaires migratoires des jeunes se construisent, s'actualisent et se réactualisent à travers leurs discussions, les « posts ». Nous avons également effectué des entretiens auprès d'un échantillon d'une trentaine de jeunes aux profils d'activités divers

⁸ Manga, « Les idoles du temps présent » : nouveaux « paradigmes »...", pp.115- 136.

⁹ S.B.E Aliana, "Déterritorialisation et communautés imaginées: analyse anthropo-philosophique des mouvements et des réseaux sociaux des jeunes dans l'Afrique post-coloniale à la lumière de la pensée d'Arjun Appadurai", *Afrique et Développement*, Vol. 42, N° 2, Numéro spécial sur l'Étude des dynamiques identitaires obliques (2017), pp. 149-171.

¹⁰ Lire Arjun Appadurai, *Après le colonialisme...*, 2001.

¹¹ J.M. Manga, *Jeunesse africaine et dynamique des modèles de la réussite sociale. L'exemple du Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2012.

(étudiants, footballeurs, mototaximens, commerçants, chômeurs, etc.) dans les villes de Yaoundé, Bertoua, Ngaoundéré et Douala pour avoir des données sur le processus de la construction de leurs imaginaires migratoires dans les réseaux sociaux. Pour mieux cerner notre préoccupation d'ordre épistémologique, notre étude s'organise autour de deux articulations. Dans un premier temps, nous jetons un faisceau de lumière sur le processus par lequel les imaginaires migratoires des sujets postmodernes camerounais se construisent dans les réseaux sociaux. En deuxième lieu, le pivot de notre réflexion vise à indiquer la créativité, le travail d'imagination des jeunes camerounais dans l'accomplissement de leur « expérience de la modernité ».

- **Les " nouvelles religiosités" du monde digital et les imaginaires migratoires chez les jeunes au Cameroun**

Un ensemble de reconfigurations géopolitique s'est opéré dans la scène internationale après la chute du Mur de Berlin en fin novembre 1989 et a engendré une nouvelle modernité qu'on peut nommer la mondialisation qui se caractérise par de divers flux. Pour Appadurai, ce qui définit ce monde contemporain, c'est la circulation¹². Les multiples déplacements sans cesse des hommes liés à la sophistication des moyens de transport et de communication mais aussi des flux médiatiques, avec le flot ininterrompu des images, des informations qui transitent de manière instantanée à travers la planète ne manquent pas d'engendrer des bouleversements qui ré-articulent l'humanité dans tous les domaines : politique, sécurité, économique, social et culturel. En marge de cette considération, nous ne pouvons passer sous silence, l'impact de ces circulations sur la modification et l'élargissement des horizons possibles dans les infrastructures psychiques de la jeunesse contemporaine camerounaise à la déterritorialisation vers l'Ailleurs, à l'invention d'un exil anthropologique particulièrement due aux images, messages et vidéos reçus des "nouvelles religiosités" du monde digital. L'ambition de cette grille d'analyse est de montrer que Facebook, Whatsapp, Instagram, Imo, Telegram, pour ne citer que ceux-là, sont des "nouvelles religiosités" qui permettent aux jeunes camerounais de faire une expérience de la modernité dans le monde digital ; un moyen de valoriser leurs expériences du monde en les racontant, et un espace d'« extimité.»¹³ Autrement dit un espace pour n'être jamais oublié ou une passerelle pour qu'un autre humain pense toujours au Moi. En deuxième lieu, l'hypothèse que nous voulons avancer est de démontrer comment ces "nouvelles religiosités" utilisées par une catégorie de personnes qui sont habituées à la circulation dans le monde global tendent à se positionner, et à s'imposer dans les régimes psychiques de la jeunesse camerounaise, comme des symboles du prestige, de la réussite sociale au point de susciter en elle l'envie de partir à tout prix.

1- Communier avec le monde, documenter, valoriser ses expériences du monde et le désir d'« extimité » à l'ère des réseaux sociaux chez les jeunes au Cameroun

¹² Lire la préface de Marc Abelès dans l'ouvrage de Arjun Appadurai, *Après le colonialisme...*, pp. 7-23.

¹³ S. Tisseron, " Les nouveaux réseaux sociaux sur Internet", De Boeck Supérieur, « *Psychotropes* », 2011/2 Vol. 17, pp. 99 -118.

La notion des circulations est au cœur de la pensée d'Arjun Appadurai au moment où il parle du nouvel ordre du temps mondial qui est essentiellement caractérisé par les circulations. À cet effet, il met en relation cinq dimensions des flux culturels qui constituent les traits marquant de la nouvelle économie culturelle globale, qu'il considère comme un ordre complexe, à la fois disjonctif et possédant des points de superposition, qui ne peut plus être compris dans les termes des modèles centre - périphérie existants¹⁴. Parmi ces différents flux culturels globaux, il met en exergue : *les ethnoscapas, les médiascapes, les technoscapes, les idéoscapes et les financescapes*¹⁵. Dans le cadre de notre grille d'intelligibilité, pour rendre compte de l'influence des médias à l'heure des nouvelles technologies dans les imaginaires et le fantasme du désir de partir loin ou ailleurs chez les jeunes camerounais, les réseaux sociaux peuvent être inclus dans la notion de médiascapes¹⁶. Les réseaux sociaux constituent un corollaire du cyberspace et par conséquent, ils créent une situation radicalement nouvelle, à la fois du point de vue des technologies mises en œuvre et des possibilités offertes aux usagers. Ils se caractérisent non seulement par l'extrême variété des messages qui peuvent y être inscrits (comme des textes, des voix, des photographies, des dessins...) mais également par la multiplicité des voies d'accès et de consultation¹⁷. L'avènement des réseaux sociaux a incontestablement révolutionné les modes de perceptions et les imaginaires des jeunes postmodernes camerounais à cause de la diffusion des images, des vidéos, des messages et informations qui dépassent le cadre national. Ils s'imposent de nos jours comme des nouvelles "religions" et "divinités" qui envahissent et enserrant les mouvements, les rythmes et la respiration du continent africain¹⁸. Les populations citadines camerounaises sont consommatrices et tributaires des réseaux sociaux dans la majorité. Actuellement, la pratique sociale de naviguer dans les réseaux sociaux font partie de l'anthropologie du

¹⁴ Arjun Appadurai, *Après le colonialisme...*, p. 70.

¹⁵Le suffixe -scape, tiré de landscape, « paysage », permet de mettre en lumière les formes fluides, irrégulières de ces paysages sociaux, formes qui caractérisent le capital international. Par ethnoscape, il entend le paysage formé par les individus qui constituent le monde mouvant dans lequel nous vivons : touristes, immigrants, réfugiés, exilés, travailleurs invités et d'autres groupes et individus mouvants qui constituent un trait essentiel du monde qui semble jamais la politique des nations. Ici, il met en lumière le rôle de l'argent, les gens, les machines, les images et les idées dans le processus de la déterritorialisation des imaginaires vers l'Ailleurs, des loisirs, des consommations, etc. Cf. Arjun Appadurai, *Après le colonialisme...*, pp. 70-87.

¹⁶ Appadurai définit les médiascapes à la fois comme la distribution des moyens électroniques de produire et de disséminer de l'information (journaux, magazines, chaînes de télévision et studios cinématographiques), désormais accessibles à un nombre croissant d'intérêts publics et privés à travers le monde, et les images du monde créés par ces médias (...) Ils sont susceptibles de construire des mondes imaginés qui soient des objets chimériques, esthétiques, voire fantastiques, notamment si ces mondes sont évalués selon les critères d'une autre perspective, d'un autre monde imaginé. Il poursuit son idée en indiquant que les médiascapes tendent à être des comptes rendus fondés sur l'image et le récit des fragments de réalité. Ils offrent à ceux qui les perçoivent et les transforment une série d'éléments (personnages, actions, et formes textuelles) d'où peuvent être tirés des scénarios de vies imaginées (...), tout comme ils aident à constituer des récits de l'Autre et de protorécits de vies possibles, fantasmes qui ont pu devenir les prolégomènes au désir d'acquisition et de mouvement. Cf. Arjun Appadurai, *Après le colonialisme...*, pp. 73-74.

¹⁷ Tisseron, " Les nouveaux réseaux sociaux sur Internet " ..., pp. 99 -118.

¹⁸ W.D. Foga Konefon, " Les politiques publiques à l'épreuve de la cybercriminalité et du cyberterrorisme en Afrique : le cas du Cameroun ", Communication présentée dans le cadre de l'Institut pour la Gouvernance Démocratique du sur la thématique générale : "Cybersécurité, souveraineté et gouvernance démocratique en Afrique" du 27 juillet au 07 août 2015 à Dakar, Article inédit.

quotidien chez les jeunes au Cameroun. Elle fait partie désormais des pratiques comportementales des riches et même des pauvres. Imaginer une seule journée sans connexion internet ou encore une absence de communication via les réseaux sociaux tels que Facebook, whatsapp, imo, Telegramm peut- être considéré comme une journée aliénatrice comme le rappelle fort justement l'étudiant Patrick : « Je ne peux pas manquer une journée sans naviguer dans les réseaux sociaux. Ne pas le faire est comme manquer de satisfaire mes besoins vitaux¹⁹ ». Cette affirmation met en lumière la place centrale qu'occupe Internet auprès d'une frange de la population urbaine au Cameroun .Il est employé par les jeunes comme un moyen de communication sûr non seulement de référence et de préférence²⁰ . Internet est un carrefour où se côtoie l'optimisme et le pessimisme. Si, pour certains auteurs, à l'instar de Willy Foga, il est considéré comme un lieu de métastase où se prolifèrent la fin de la vie privée, la criminalité, le terrorisme²¹, pour d'autres auteurs comme Jean Marcellin Manga, il peut être estimé comme un élargissement de l'horizon des possibles²².

D'une manière générale, les réseaux sociaux sont loin d'être seulement un espace de divertissement, d'échanges et de communication dans le milieu des jeunes au Cameroun. En marge de cette réalité, il faut souligner que c'est une passerelle qui permet à ces derniers de communier avec le monde ; « d'inviter le monde chez soi²³ » ; de documenter et valoriser leurs expériences du monde, etc. Dans un contexte marqué par l'explosion du chômage au Cameroun suite à l'imposition des Programmes d'Ajustement Structurels (PAS) par les Institutions financières internationales de Bretton Woods à la fin des années 1980, l'État camerounais comme beaucoup d'autres pays africains avait perdu sa capacité à assumer son entier rôle régalien dans de nombreux domaines d'investissements. En conséquence, les activités ludiques et de loisirs ont subi les effets de cette conjoncture économique. La percée significative des réseaux sociaux au milieu des années 2000 au Cameroun fut une opportunité réelle et a occupé une place prépondérante dans la récréation des infrastructures psychiques de la jeunesse. Ils n'ont pas manqué de jouer un rôle sur la déterritorialisation des imaginaires et l'invention des « mondes imaginés » sur les jeunes postmodernes au Cameroun. Parmi ces réseaux sociaux, il existe une typologie qui fait l'objet des usages sociaux par les jeunes camerounais à longueur de journée. Le tableau qui suit indique l'appréciation de nos enquêtés.

Tableau n° 1 : Typologie des réseaux sociaux les plus utilisés régulièrement par les jeunes au Cameroun en longueur de journée

¹⁹ Entretien avec Patrick, 28 ans, étudiant en Master, Yaoundé, 20 mai, Ngaoundéré 2019.

²⁰ J.M. Manga Lebongo, " Médias et figuration du succès social dans l'économie symbolique des jeunes au Cameroun ", Actes de la première rencontre sous régionale du REJAC, du 26 au 28 mai 2015 sur la ville en Afrique noire : réalités d'aujourd'hui, pp. 335- 352.

²¹ W.D. Foga Konefon, " Les politiques publiques à l'épreuve de la cybercriminalité et du cyberterrorisme en Afrique : le cas du Cameroun " ..., Article inédit.

²² Manga Lebongo, " Médias et figuration du succès social dans l'économie symbolique des jeunes au Cameroun " ..., pp. 335- 352.

²³ Ibid.

Typologie des réseaux	Facebook	Whatsapp	Instagram	Youtube	Google	Telegram
Nombres des usagers	45	48	40	35	38	5
Pourcentage (%)	22,5	24	20	17,5	19	2,5

Source : enquêtes de terrain menée du mois d'avril à fin mai 2019.

Au regard de ces données sur la typologie des réseaux sociaux qui font le plus grand nombre des usagers chez les jeunes camerounais, il ressort que Whatsapp, Facebook, Instagram occupent les premières positions comme des applications numériques qui sont les plus utilisés par nos enquêtés au détriment des autres réseaux sociaux. L'idée qui peut expliquer que WhatsApp et particulièrement Facebook soient en tête est liée au fait que ces réseaux sociaux donnent la possibilité aux jeunes Camerounais la possibilité de : garder le contact avec des amis, partager des moments de leur vie ou encore pour trouver du travail. Ils peuvent à partir de Facebook partager leurs photos en identifiant leurs amis pour exprimer un sentiment ou encore partager une information pour atteindre un grand audimat de sensibilisation sur un évènement. Ce réseau social constitue pour les jeunes mais aussi pour les adultes, des espaces de communication dans lesquels les amis doivent savoir se rendre visibles, mais également tenir en haleine le public constitué par leurs amis. Souvent, les propos discutés durant la journée avec les amis seront débattus en fin de journée sur les divers réseaux sociaux²⁴ principalement WhatsApp. Le prestige social a une importance essentielle chez les adolescents, car il permet de construire une vie privée en indépendance de celle des parents et de la famille.

Quant à WhatsApp, c'est une plateforme utilisée par plus de 500 millions de personnes dans le monde. Les utilisateurs peuvent envoyer des messages, mais aussi des vidéos, des messages vocaux, des images à leurs amis ou encore téléphoner. L'application permet de créer des groupes, ce qui a l'avantage de permettre d'avoir des interactions entre plusieurs utilisateurs autour d'une même conversation²⁵. L'utilisateur de cette application numérique a un profil WhatsApp, qui lui permet de mettre des informations sur son nom, son statut et sa photo de profil, cette dernière était souvent représentée par une image. Ce profil peut être visualisé par ses contacts²⁶. Il en est de même pour Instagram. Ces possibilités technologiques qui sont offertes aux jeunes de nos jours leur permettent d'exprimer des désirs qui ont toujours habité l'être humain à savoir : le désir de valoriser l'expérience réflexive qui fonde la perception de soi comme humain ; celui de n'être jamais oublié, autrement dit qu'un autre humain pense toujours à moi ; celui de pouvoir se cacher et aussi de se montrer à volonté, qui fondent respectivement l'intimité et ce que nous pouvons appeler

²⁴ L. Ribeiro de Carvalho et al, " L'utilisation des réseaux sociaux (Snapchat, WhatsApp et Instagram) et le cyberbulling ", Mémoire professionnel en enseignement préscolaire et primaire, Haute école pédagogique de Lausanne, 2017, pp. 4-6.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ribeiro de Carvalho et al, "L'utilisation des réseaux sociaux (Snapchat, WhatsApp et Instagram) et le cyberbulling " ..., pp. 4-6.

l'extimité et enfin celui de contrôler la distance relationnelle qui unit aux autres tout en séparant d'eux²⁷.

Toutes ces nouvelles applications numériques, très souvent utilisées par les subjectivités migrantes et par une catégorie de personnes habitués à la circulation dans le monde à savoir les artistes, les sportifs, les intellectuels, les feymens ne manquent pas d'exercer des prolongements oniriques dans les imaginaires des jeunes qui sont abonnés à leurs pages officielles dans les réseaux sociaux à avoir l'ambition de partir au loin ou encore de construire le projet migratoire pour sortir de leur soi-disant subalternité. Ce point de vue est exprimé par un ensemble de jeunes avec lesquels nous avons eu un entretien dans lequel, l'un d'eux estime que:

Les réseaux sociaux sont une vitrine qui permettent aux « voyageurs » et aux « mbenguistes » de nous narguer, nous qui sommes restés aux pays. Chaque fois que je parcours mon profil d'actualité, il ne se passe pas un jour où l'un d'eux ne fait un « post » où ils s'exhibent comme des gens qui ont réussi leur existence, qui ont franchi des paliers que nous ne pouvons franchir, nous qui sommes restés au Cameroun. Par conséquent, ils ont des messages de félicitations, d'admiration des femmes et des membres de la famille. Celui qui est resté au pays n'a pas la même considération que les « voyageurs ». Pourquoi l'artiste, le footballeur est plus adulé quand il est « dehors » et non dans son « mboa natal » ? Regardez les Eto'ô, les Drogba, les Sergeo Polo, nos intellectuels comme les Achille Mbembé, Patrice Nganang, ils ont plus de valeur, plus d'estime parce qu'ils sont non seulement brillants mais aussi leur côte de popularité augmente en fonction de leurs exploits à l'international et leurs « posts » dans les réseaux sociaux²⁸.

De ce qui précède, on constate que les réseaux sociaux ne se limitent pas seulement à un espace de communication, d'échanges entre amis. C'est une nouvelle économie de l'estime de soi ; un nouveau moyen de documenter son expérience de la vie en se racontant soi-même et en le racontant aux autres.

Un autre paramètre doit être pris en considération sur l'influence des réseaux sociaux dans l'ambition d'exercer une expérience de la modernité chez les jeunes au Cameroun. En fait, dans un contexte où la biopolitique internationale est caractérisée par la fermeture des frontières, l'érection des « murs », des enclos et des haies un peu partout sur la planète, les réseaux sociaux permettent aux jeunes camerounais de manière virtuelle de faire une expérimentation sans bornes de la communion avec le monde, de circuler, habiter le monde sans obstacles et sans visas. Ils peuvent avoir de manière instantanée des images et des informations sur n'importe quels pays de la planète en s'appuyant sur des moteurs de recherches comme Google. Au-delà de leur permettre de traverser le monde et de l'habiter, les réseaux sociaux sont des passeurs et des dépositaires d'un Ailleurs fantasmé où il y a un mieux-être et un mieux-vivre dans les imaginaires des jeunes restés dans le continent. A titre illustratif, le fait de naviguer dans les sites touristiques des villes comme Marrakech, Dubaï, Paris, Athènes, Istanbul influencent fortement les structures psychiques des jeunes restés

²⁷ Tisseron, " Les nouveaux réseaux sociaux sur Internet" ..., pp. 99 -118.

²⁸ Entretien avec Antoine Etienne, 38 ans, chômeur, le 25 mai 2019 à Douala.

dans le continent d'aller visiter ces sites qu'ils ont connu de manière virtuelle ou par des lectures dans les romans, les sites webographiques, etc. Ainsi, les jeunes augmentent leur capital imaginaire, leur « esthétique informationnelle » et renforcent leur ambition ; leurs fantasmes et désir de partir vers l'Ailleurs. D' une manière générale comme le rappelle Appadurai, la déterritorialisation des imaginaires est l' une des principales forces du moment-moderne²⁹. Cette observation est un fait indéniable avec le flux et la circulation des images, des vidéos et des informations qui proviennent de facebook, whatsApp et Instagram. En fait, ils donnent la possibilité aux jeunes camerounais d' « inviter le monde chez soi » ; d' avoir la conscience internationale d' être des citoyens du monde. Ceci se caractérise par le fait que les jeunes peuvent s'abonner aux pages officielles de leurs archétypes ou modèles de réussite sociale à travers le monde. Ces espaces virtuels leur permettent également de s'exprimer librement sur les événements de l'actualité nationale et internationale en leur permettant de contourner les différentes formes de répression culturelle mises sur pied par les pouvoirs postcoloniaux africains. Il est loisible d'observer dans le fil d'actualité du profil Facebook des jeunes au Cameroun de partager sur leur mur les messages qui sied à l'actualité internationale comme nationale. A titre illustratif, on peut évoquer les hashtags devenus viraux sur les médias sociaux comme « Je suis Charlie Hebdo », « Je suis la Cathédrale Notre Dame de Paris », « Je suis Fotokol », « Je ne suis ni francophone, ni anglophone, je suis Camerounais ». Ces différentes formes d'expressions culturelles dans les réseaux sociaux par les jeunes Camerounais traduisent leur manière de communier avec le monde. Cette communion se caractérise également par la circulation des images et des vidéos qui transitent de réseaux sociaux en réseaux sociaux, des subjectivités migrantes qui témoignent de leur citoyenneté du monde par leur passage dans leur monde de préférence et de référence.

Cette communion avec le monde dans les réseaux sociaux permet également aux jeunes camerounais d'assumer leur statut d'être au monde et de faire comme le gens des « mondes imaginés ». Cette tendance peut s'observer dans la dimension du « paraître » dans la vie quotidienne et particulièrement dans la composition de l'apparence corporelle. En fait, l' omniprésence et l'influence des figures de réussite sociale des glamours du cinéma, du football, basketball et bien d' autres stars dans les réseaux sociaux ne manquent pas de fasciner leurs fans, les jeunes restés au Cameroun, par leurs codes vestimentaires , leurs looks, etc³⁰. Dans le milieu sportif, Cette sensibilité aux apparences traduit une demande des « adolescents » de participer, par le biais des usages des objets sportifs, à une culture valorisée et valorisante. Les signes de la culture sportive médiatisée permettent d'afficher une identité positive dans des lieux publics. À travers les apparences transgressives du sport, on s'oppose aux codes bourgeois, tout en s'approchant de l'univers du luxe symbolisé par de vraies marques³¹. Par les références à leurs modèles de réussite dans les réseaux sociaux, la consommation de leurs maillots, styles, coiffures, leurs manières de faire, leurs manières d'être est devenue un moyen privilégié pour les jeunes restés d'exprimer leur communion avec le monde, d'être au monde et surtout d'implémenter dans leurs

²⁹ Arjun Appadurai, *Après le colonialisme...*, p.77.

³⁰ Manga Lebongo, " Médias et figuration du succès social dans l'économie symbolique des jeunes au Cameroun " ..., pp. 335- 352.

³¹ F. Ohl, Les usages sociaux des objets : paraître « sportif » en ville. *Loisir et Société*, 24, (1), 2001, pp. 111–136.

imaginaires que c'est le rêve migratoire qui couronne tous leurs archétypes de la réussite sociale. Cette forme d'imagination chez les jeunes restés à l'intérieur du continent et particulièrement au Cameroun a permis non seulement la déterritorialisation de leurs imaginaires vers l'Ailleurs mais également a couronné le « voyageur » dans les réseaux sociaux comme une nouvelle figure de la réussite sociale.

2- Les réseaux sociaux et l'influence du « voyageur » comme une idole du temps présent et la déterritorialisation des jeunes camerounais vers l'Ailleurs

Dans l'imaginaire africain, les migrations sont assimilées à un exercice d'héroïsation³² ; d'initiation ; du passage de l'adolescence à l'âge adulte et bien évidemment à un procédé qui consacre l'émancipation et le respect aux personnes qui ont effectués les déplacements, les circulations dans le cheminement de leurs vies. Elles font partie de l'Histoire de l'Afrique depuis des temps anciens. En fait, elles sont enracinées dans la mémoire de l'Histoire Africaine. Aucun peuple en Afrique n'a été épargné par ce phénomène très ancien comme le soulignait Ki-zerbo : « « partir au loin » est une dimension de la mémoire de l'Afrique. Cette capacité de toujours partir ailleurs est une des lois les plus importantes de l'évolution des établissements humains en Afrique³³» En Afrique de l'Ouest, par exemple, l'acte de migrer ou prendre la décision de migrer a plusieurs significations. Dans les contes africains, on constate que les récits migratoires occupent une place de choix et représentent très souvent des passages de dures épreuves, des rites initiatiques pour aboutir ou parvenir à un bonheur³⁴. Plusieurs sagesses populaires, maximes et proverbes africains consacrent une petite réflexion à la migration comme une entreprise de succès. A titre illustratif, on peut évoquer ce proverbe Bangangté qui dit : « La panthère qui ne se promène pas devient maigre parce qu'elle mange les chenilles alors que celle qui va loin de sa tanière attrape toujours le bon gibier» . Entre 1940 et 1950, selon une chanson populaire dans l'ancienne Gold-Coast, l'actuelle Ghana : « celui qui n'est pas allé à Koumassi n'ira pas au paradis³⁵. Cette réalité est savamment bien exprimée dans le roman d'Alain Mabanckou avec le personnage de Moki :

Ceux qui n'étaient pas Parisiens n'étaient que de vulgaires paysans. «Moki estimait qu'un Parisien ne devait plus habiter dans une mesure comme la leur, une bicoque en planches d'okoumé surmontée d'un toit en tôles rouillées.» Aussi, en revenant un été au pays, Moki avait pu dépenser généreusement pour construire à ses parents la plus belle maison du quartier. C'était un Parisien, c'est-à-dire un Congolais émigré à Paris où ses activités semblaient bien profitables. Pour s'en convaincre, il suffisait à son ami d'enfance Massala-

³² E. De Latour, " Du Ghetto au voyage clandestin : la métaphore héroïque ", *Autrepart*, 2001/3 n° 19 , pp. 155-176.

³³ Ela et al, *Fécondités et migrations ...*, p. 125.

³⁴ W.D. Foga Konefon, "Les migrations nigérianes au Cameroun : incidences et représentations sociales ", Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I, 2015, p.130.

³⁵S. Bredeloup, *Migrations d'aventures. Terrains africains*, Paris, CTHS, 2014, p. 43.

Massala de le voir parader avec les filles dans les maquis ou en voiture quand revenait le temps des vacances au pays³⁶.

De nos jours, avec l'avènement des réseaux sociaux qu'on peut identifier aux « *médiascapes* » évoqués par Appadurai, l'émigré ou encore les Afropolitains³⁷ et les Migrafricains³⁸ qui sont des habitués de la circulation se sont imposés comme les nouvelles figures de la réussite sociale. En fait, avec la crise généralisée que vit le Cameroun depuis 1987 avec l'imposition des PAS, le licenciement des nombreux fonctionnaires de la fonction publique, l'explosion du chômage dans les centres urbains des villes camerounaises et la montée en puissance de la violence, délinquance juvénile et des métiers informels, on constate que les modèles sociaux classiques de réussite sociale tels que la figure de l'intellectuel, le militaire, et le fonctionnaire se sont dégradés aux yeux de la jeunesse contemporaine camerounaise et des nouveaux pôles identificateurs comme emblèmes de réussite sociale se sont imposés à ces jeunes³⁹. Ainsi, des figures comme des footballeurs, les rappeurs, les mannequins, les feymens sont devenus les « idoles du temps présent » des jeunes camerounais. Le sociologue Jean Marcellin Manga illustre ce changement de paradigme des nouvelles réussites sociales en s'appuyant sur le cas des footballeurs en indiquant que :

Dans une société camerounaise où tout semble obscur, la trajectoire du footballeur permet, en entretenant le fantasme, de nourrir certains prolongements oniriques, d'élargir les champs du possible et d'affirmer son besoin de vivre, d'exister autrement que ce dans quoi le système enferme des individus. Ce rêve permis, autorisé, les jeunes ne l'entretiennent pas seulement parce que les sportifs attestent ce qu'on peut « partir de rien et avoir tout ». Mais surtout, parce que la réussite sportive de ces derniers s'accompagne presque toujours d'une réussite économique⁴⁰.

Ce qu'il faut retenir de ce qui précède, c'est que les imaginaires des jeunes camerounais qui naviguent à longueur de journée sur les réseaux sociaux et à parcourir le fil d'actualité de ces « Idoles du temps présent », se sont nourris d'images, des récits alternatifs sur les biographies imaginées de ces « idoles », et leurs richesses au point de construire des vies imaginées, c'est-à-dire, une invention de soi ailleurs de leur cadre stato-national. Et par conséquent, cette déterritorialisation des imaginaires vers l'Ailleurs a amené les jeunes camerounais à travailler leur imagination pour migrer hors de leurs frontières nationales.

II- De l'utopie au « travail d'imagination » dans la quotidienneté des jeunes camerounais à penser leur émancipation par le biais des circulations dans le monde

³⁶ Lire A. Mabanckou, *Bleu-Blanc-Rouge*, Paris, Présence africaine, 1999.

³⁷

³⁸

³⁹ Manga, *Jeunesse africaine et dynamique des modèles de la réussite sociale...*, pp. 47-60.

⁴⁰ Manga, *Jeunesse africaine et dynamique des modèles de la réussite sociale...*, p.108.

Cette réflexion prend naissance suite à un paradoxe. Comment comprendre qu'à l'intérieur du monde virtuel où se nourrissent les imaginaires migratoires des jeunes camerounais et où ils ont particulièrement la possibilité de circuler avec aisance, de « marcher debout », de ne pas être victime des assignations identitaires quand ils communiennent avec le monde et en revanche de connaître l'enfermement dans les « enclos » du monde matériel ? Comment sortir de l'utopie d'exercer sa citoyenneté du monde dans les réseaux sociaux et de jouir des droits et privilèges réels d'un cosmopolite ? Cette double interrogation nous amène à voir comment les jeunes camerounais font preuve de créativité et de génie pour « l'invention du quotidien⁴¹ » pour sortir de leurs conditions de vie assez précaires et jouir de leur statut de citoyen du monde. Ils font appel à ce qu' Appadurai appelle le « travail d'imagination ». ⁴² Cette imagination ne doit pas être appréhendée comme un travail de l' esprit sur lui-même mais plutôt comme le perçoit Durand comme un travail mental au quotidien qui est créatif, dynamique et qui influence les attitudes et permet aux individus de s' approprier tous les univers possibles de leur environnement, représentés et imagés qu'ils rencontrent à chaque instant⁴³. Ici, l'imaginaire raconte le récit du monde intérieur qui nous habite (émotion, sensibilité, etc.), mais aussi du monde extérieur (représentations extérieures, sociales, collectives et culturelles) sur lequel nous agissons et qui nous façonne à son tour dans un mouvement dynamique perpétuel, nous permettant ainsi de nous réaliser. De ce fait, il est une source créatrice inépuisable et indéterminée de significations qui relate à la fois l'histoire individuelle et collective⁴⁴. Pour mieux cerner notre propos, nous focaliserons notre attention sur deux pratiques imaginatives des jeunes au Cameroun pour rejoindre l' Ailleurs à tout prix : le cybermariage et les pratiques religieuses au cœur du processus migratoire.

- **Le cybermariage : la conquête du mari blanc à distance**

Un nouveau phénomène social est apparu au Cameroun avec l'introduction d'Internet en avril 1997 dans le nouveau cadre des liens qui se sont tissés dans les réseaux sociaux. Il s'agit du mariage à distance ou encore la recherche du « mari » blanc par les jeunes filles camerounaises. Ces nouvelles sociabilités ont vu le jour dans leur perspective de rejoindre l'Europe à tout prix. En une vingtaine d'années, avec l'irruption dans la vie des Camerounais de l'Internet, la généralisation des cybercafés dans les grandes villes camerounaises, l'appropriation des sites de rencontres par les Camerounaises est devenue une réalité⁴⁵. Ces différents sites de rencontres spécialisés dans la recherche de l'âme sœur ou du prince charmant sur la Toile leur permettent de s'inventer un quotidien. Une pratique par ces femmes, passe par plusieurs « ruses » et « tactiques » dont la recherche d'un mari blanc dans l'optique de se marier et de quitter le Cameroun au bout de quelques années. Ces ruses configurent considérablement

⁴¹M. De Certeau, *L'invention du quotidien*, 1. Arts de faire, Paris, Gallimard, 1990.

⁴² Arjun Appadurai, *Après le colonialisme...*, p.32.

⁴³ Durand cité par Marie- France René., " Trajectoires migratoires Maroc- Québec. Entre imaginaires et dynamiques sociales et identitaires ", Thèse de Doctorat en Sociologie, Université du Québec à Montréal, 2018, p.31.

⁴⁴ Durand cité par Marie- France René., " Trajectoires migratoires Maroc- Québec " ..., p.31.

⁴⁵ Baba Wame, "La recherche de l'âme sœur à l'heure des Technologies de l'Information et de la Communication : l'exemple des Camerounaises", *tic&société* [En ligne], Vol. 5, n° 1 | 2011, mis en ligne le 19 mai 2019, consulté le 29 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1004> ; DOI : 10.4000/ticetsociete.1004.

leurs projets dans lesquels, elles considèrent la mobilité comme un moyen sûr de changer de statut⁴⁶. Cette idée du cybermariage est fortement liée à la féminisation de la pauvreté au Cameroun mais aussi due à l'influence des médias virtuels et traditionnels comme la télévision et le cinéma qui diffusent des scènes de vies imaginées à travers des séries télévisées sur l'Amour, l'argent dans les pays du Vieux continent ou encore le pays de l'Oncle Sam, où le « mari » blanc est beau, sexy et adorable. Ce déterminant symbolique influence sur la résilience des jeunes filles camerounaises à « trouver leur blanc » dans les réseaux sociaux. Cette forme de pratique sociale a été une opportunité pour certaines mais a été également une opportunité criminelle qui s'est manifestée par l'escroquerie de l'amour en ligne où de nombreuses femmes se sont faites hameçonnées par un réseau de cybercriminels⁴⁷ mais aussi un réseau de proxénétisme dans lequel de nombreuses jeunes filles ont été embarquées pour devenir des esclaves sexuelles en Europe et en Asie⁴⁸.

- **La religion au cœur des pratiques imaginatives des jeunes pour s'inventer un chemin vers l'Ailleurs**

Le facteur religieux a été pendant longtemps un maillon ignoré, voire peu documenté dans la compréhension des phénomènes migratoires. À partir des années 1990, les chercheurs en sciences sociales et humaines se sont intéressés au lien entre migration et religion. Et c'est particulièrement aux États-Unis qu'une nouvelle approche commence à analyser cette piste de recherche conjuguant migrations, religions et transnationalisme⁴⁹. En fait, l'implication profonde dans les activités des congrégations religieuses qui sont appelées à circuler avec leurs fidèles au cours des pèlerinages dans le monde font partie également des pratiques imaginatives sur lesquelles certains jeunes au Cameroun s'appuient pour exercer leur expérience de la modernité. En effet, l'affiliation religieuse et la participation au culte peuvent servir de tremplin, de passerelles à certains jeunes pour établir des ponts avec les fidèles des autres congrégations religieuses ou confréries islamiques dans l'optique de les aider à sortir de la précarité de la vie quotidienne. La pratique fervente de la foi par certains jeunes peut les aider lorsque leur église ou confrérie islamique effectue un déplacement à l'extérieur pour des manifestations religieuses en les prenant comme des membres fidèles.

De tout ce qui précède, on peut partager le point de vue de Maffesoli⁵⁰ et De Certeau que la vie quotidienne est pensée comme une affirmation, et comme une réappropriation de l'existence par les jeunes au Cameroun. Elle tient compte de la

⁴⁶ B. Arsène Mankou, " Cybermigration maritale. Des femmes camerounaises de Yaoundé vers le Nord- Palais- de -Calais. Analyse sociologique et enjeux sociaux d'une migration nouvelle ", Thèse en Sociologie, Université des Sciences en Technologie de Lille 1, 2011, p.23.

⁴⁷ W.D. Foga Konefon, " Les politiques publiques à l'épreuve de la cybercriminalité et du cyberterrorisme en Afrique : le cas du Cameroun " ..., Article inédit.

⁴⁸ Anne, 39 ans , ancienne victime d'un cybermariage, Douala, le 29 mai 2019.

⁴⁹ S. Bava et al, "Religions transnationales et migrations : regards croisés sur un champ en mouvement ", *Autrepart*, n°56, 2010, pp. 3-16.

⁵⁰ M. Maffesoli, *La conquête du présent. Pour une sociologie de la vie quotidienne*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.

créativité, l'invention, le génie des masses face aux contraintes qui sont exercées sur elles, et non de la passivité, de l'acceptation de l'aliénation par l'idéologie dominante.

Conclusion

Au demeurant, la civilisation numérique a bouleversé les mœurs, les comportements, les pratiques imaginatives des sociétés contemporaines, y compris africaines. Elle est une force nouvelle qui agit dans les imaginaires migratoires des jeunes au Cameroun. Sujet peu traité ou encore ignoré dans les recherches en migrations internationales africaines, cette réflexion nous a permis de nous rendre compte que l'avènement des réseaux sociaux au Cameroun a joué un rôle tout à fait inédit sur l'imagination des jeunes dans l'étape préparatoire et l'accomplissement de leur projet migratoire. A partir de la circulation et la diversité des flux transnationaux sur les images de certaines « subjectivités postmodernes migrantes » dans les réseaux sociaux ; l'abonnement aux pages officielles des « Idoles du temps présent » dans le réseau social Facebook par des « like », « partager » et « commenter » ont nourri les imaginaires des jeunes camerounais du désir de partir ailleurs dans un contexte de précarité économique auxquels ils font face dans leur quotidienneté. Il s'agit également d'indiquer ce que signifie naviguer entre les deux mondes à l'ère de la globalisation dans l'anthropologie du quotidien chez les jeunes au Cameroun. Force est de constater que naviguer, circuler dans les réseaux sociaux pour ces jeunes leur permettaient de communier avec le monde, de traverser et d'habiter le monde d'un bout à l'autre sans obstacles des « murs » et des enclos. Cette conscience internationale d'appartenir au monde n'est rien d'autre qu'une utopie parce que dans la réalité ils font face aux réalités de la biopolitique internationale qui les empêchent de s'accomplir comme citoyen du monde, d'assumer leur « présence- au- monde⁵¹ » à cause du fait qu'ils sont considérés comme des « indésirables », des parias du monde, des ennemis de la pureté de l'autochtonie nationale dans certains pays du Nord et bien évidemment dans certains pays d'Afrique. Malgré, la circulation planétaire des images sur la « nécro-comptabilité » des migrants dans la Méditerranée, des rapatriements inhumains, des documentaires sur les témoignages des victimes de la technicisation de la violence de leurs corps aux portes du vieux continent et de certains pays africains, les imaginaires migratoires de la jeunesse camerounaise restent résilients et inébranlables. Ils sont liés à la précarité des conditions de vie socio-économique mais aussi à cause du fait que « partir au loin », « aller se chercher là-bas », circuler, habiter et traverser régulièrement des espaces est un patrimoine dans la philosophie négro-africaine et un signe d'émancipation. Cette conjoncture est d'autant plus amplifiée en cette ère de la mondialisation où divers flux d'idées, d'images, de vidéos provenant des réseaux sociaux ont un pouvoir singulier dans les régimes psychiques de la jeunesse contemporaine camerounaise et par conséquent participent à un « prolongement

⁵¹ M. Agier, *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, La Découverte, 2013, p.7.

onirique » des vies imaginées, des vies possibles, de la métamorphose de soi dans une dimension de vie aux aspirations rêvées, fantasmées vers des mondes lointains.

Bibliographie

Agier, M., *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, La Découverte, 2013.

Aliana, S.B.E., "Déterritorialisation et communautés imaginées : analyse anthropo-philosophique des mouvements et des réseaux sociaux des jeunes dans l'Afrique post-coloniale à la lumière de la pensée d'Arjun Appadurai", *Afrique et Développement*, Vol. 42, No. 2, Numéro spécial sur l'Étude des dynamiques identitaires obliques (2017), pp. 149-171.

Arjun Appadurai., *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001.

Augé, M., *Pour une anthropologie de la mobilité*, Payot et Rivages, Paris, 2009.

Awondo, P., " L'Afropolitanisme en débat ", *Politique africaine*, 2014/4, n° 136, pp. 105-119.

Baba Wame, "La recherche de l'âme soeur à l'heure des Technologies de l'Information et de la Communication : l'exemple des Camerounaises", *tic & société* [En ligne], Vol. 5, n° 1 | 2011, mis en ligne le 19 mai 2019, consulté le 29 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1004> ; DOI : 10.4000/ticetsociete.1004.

Badie, B., *Le temps des humiliés. Pathologie des Relations Internationales*, Paris, Odile Jacob, 2014.

Badie, B et al., *Le retournement du monde. Sociologie de la scène internationale*, Paris, Presses de Sciences Po, 1999.

Ballif, F, et al., "Le défi des teichopolitiques. Analyser la fermeture contemporaine des territoires", *L'Espace Géographique*, vol.38, n°3, pp.193-206, 2009.

Banégas, R et Warnier, J.P., " Figures de la réussite et imaginaires politiques ", *Politique Africaine*, n° 82, pp. 5-21, 2001.

Bava, S. et al, "Religions transnationales et migrations : regards croisés sur un champ en mouvement ", *Autrepart*, n°56, 2010, pp. 3-16.

Brachet, J., *Migrations transsahariennes. Vers un désert cosmopolite et morcelé*, Paris, Croquant, 2009.

Bredeloup, S., *Migrations d'aventures. Terrains africains*, Paris, CTHS, 2014.

Carretero Pasín, A, E., " La quotidienneté comme objet : Henri Lefebvre et Michel Maffesoli .Deux lectures opposées" *Sociétés*, 2002/4 no 78, pp. 5-16.

Dang Nguyeng, G et al., " Impact des réseaux sociaux sur la sociabilité : le cas de Facebook", *La Découverte* | « Réseaux », 2016/1 n° 195 | pages 165 à 195.

De Certeau, M., *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

De Latour, E., " Du Ghetto au voyage clandestin : la métaphore héroïque ", *Autrepart*, 2001/3 n° 19, pp. 155-176.

Cohen, D., *La mondialisation et ses ennemis*, Paris, Grasset, 2004.

Coulmas, P., *Les Citoyens du monde. Histoire du cosmopolitisme*, Paris, Albin Michel, 1995.

Felwine Sarr., *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016.

-----., *Habiter le monde. Essai de politique relationnelle*, Montréal, Mémoire d'Encrier, 2017.

Fouquet, T., " Imaginaires migratoires et expériences multiples de l' altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain", *Autrepart*, 2007 , n° 21, pp. 83-98.

Maffesoli, M., *La conquête du présent. Pour une sociologie de la vie quotidienne*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.

Manga, JM., *Jeunesse africaine et dynamique des modèles de la réussite sociale. L'exemple du Cameroun*, Paris, L' Harmattan, 2012.

Mabanckou, A., *Bleu-Blanc-Rouge*, Paris, Présence africaine, 1999.

Mbembe, A., *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte, 2010.

-----., *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte, 2013.

-----., *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte, 2016.

Mbembe, A et al, *Ecrire l'Afrique- monde*, Dakar, Sénégal, 2017.

Lefebvre, H., *Critique de la vie quotidienne*, vol. I, Paris, L'Arche, 1958.

Nancy, J.L., *La Création du monde ou la mondialisation*, Paris, Galilée, 2002.

Rosière, S. , " Les murs frontaliers ou la face obscure de la mondialisation " , <http://cafe-geo.net/les-murs-frontaliers-ou-la-face-obscur-de-la-mondialisation/> , mis en ligne le 25 juin 2015 à 23:24, consulté le 20 mai 2019.

Rowlands, M. J. " The consumption of an african modernity", M. J. Arnoldi, C. M. Geary et K. L. Hardin (eds), *African Material Culture*, Bloomington, Indiana University Press, 1996, pp. 188-213.

Sindjoun, L., *États, individus et réseaux dans les migrations africaines*, Paris, Karthala, 2004.

Tisseron, S., " Les nouveaux réseaux sociaux sur Internet", *De Boeck Supérieur*, « Psychotropes », 2011/2 Vol. 17, pp. 99 -118.

- **Travaux académiques non publiés**

Foga Konefon, W.D., " Les migrations nigérianes au Cameroun : incidences et représentations sociales (1916-2008) ", Thèse de Doctorat PhD en Histoire, Université de Yaoundé I, 2015.

Marie- France René., " Trajectoires migratoires Maroc- Québec. Entre imaginaires et dynamiques sociales et identitaires " , Thèse de Doctorat en Sociologie, Université du Québec à Montréal, 2018.

Mankou, B. A., " Cybermigration maritale. Des femmes camerounaises de Yaoundé vers le Nord- Palais- de -Calais. Analyse sociologique et enjeux sociaux d'une migration nouvelle " , Thèse en Sociologie, Université des Sciences en Technologie de Lille 1, 2011.

Ninoska Marrder. , " Facebook et la réalité des amis virtuels", Mémoire de Master en Sciences de Communication, option médiatique, Université de Montréal, 2013.